

La palette clair-obscur de Marie-José Imsand

Errance Amitié et transmission sont au cœur du premier essai romanesque de Marie-José Imsand, peintre lausannoise dont les œuvres, souvent des portraits sublimement fantomatiques, sont empreintes de tristesse alors qu'elle semble gorgée de vie.

Cette histoire se situe entre la Roumanie et la Suisse, et les beaux-arts y ont une belle place. Arrivé sur les terres de son ami de toujours Pablo, musicien, que l'on met en bière, David, photjournaliste lausannois, dit avec des mots tendres sa révérence à ce compagnon fidèle. Depuis cette Roumanie comme tracée au fusain, David invite Cyan, le fils de son ami, à le suivre en Suisse afin de réaliser le



Charles Sigel

«challenge de la vie». Comme un hommage à Pablo dont la générosité résonne encore dans son cœur, David donne à Cyan la chance de devenir artiste à son tour. Il le fait engager comme dessinateur dans le journal où il travaille. De son côté, Cyan trouve un emploi de balayeur, pour subvenir à ses besoins, tout en suivant des cours de dessin, et commence savourer le calme prometteur de cette nouvelle existence. Comme une fusée, la fille de David, Jaïna, traverse le roman avec fougue et désinvolture. Etudiant l'art conceptuel à Venise, elle réalise des installations désincarnées que son père vomit littéralement, maudissant en secret un «art sans dieu ni loi». Belle âme, Da-

vid lit un ouvrage d'Alain sous les bombes de Bagdad, sans réussir à donner des nouvelles à ses deux jeunes protégés qui s'inquiètent depuis Lausanne.

Cette absence, qui éclate au milieu du récit, est-elle le symbole d'une autre désertion: celle du rôle de père, que David rattrape peut-être en mettant ses espoirs sur Cyan? «Le musée brûle» est une errance étrange au dénouement dangereux, où l'on s'amuse à lire une peintre qui écrit et donne à son texte une saveur particulière, délaissant une réalité rugueuse, et travaillant ses couleurs avec talent.

Lucas Vuilleumier

«Le musée brûle», Marie-José Imsand, BSN Press, 80 p.